

## ÉVANGILE DE JEAN

### LA MULTIPLICATION DES PAINS

Jn 6,1-15

#### **La multiplication des pains.<sup>1</sup>**

- <sup>1</sup> Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade.  
<sup>2</sup> Une grande foule le suivait, à la vue des signes qu'il opérait sur les malades.  
<sup>3</sup> Jésus gravit la montagne et là, il s'assit avec ses disciples.  
<sup>4</sup> Or la Pâque, la fête de Juifs, était proche.
- <sup>5</sup> Levant alors les yeux et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe :  
" Où achèterons-nous des pains pour que mangent ces gens ? "
- <sup>6</sup> Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait ce qu'il allait faire.  
<sup>7</sup> Philippe lui répondit : "Deux cents deniers de pain ne suffisent pas pour que chacun en reçoive un petit morceau."  
<sup>8</sup> Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :  
<sup>9</sup> " Il y a ici un enfant, qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?"  
<sup>10</sup> Jésus leur dit : "Faites s'étendre les gens."  
Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu.  
Ils s'étendirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.  
<sup>11</sup> Alors Jésus prit les pains et, ayant rendu grâces, il les distribua aux convives, de même aussi pour les poissons, autant qu'ils en voulaient.  
<sup>12</sup> Quand ils furent repus, il dit à ses disciples :  
" Rassemblez les morceaux en surplus, afin que rien ne soit perdu. "  
<sup>13</sup> Ils les rassemblèrent donc et remplirent douze couffins avec les morceaux des cinq pains d'orge restés en surplus à ceux qui avaient mangé.  
<sup>14</sup> À la vue du signe qu'il venait de faire, les gens disaient :  
"C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde."  
<sup>15</sup> Alors Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul.

#### Transcription<sup>2</sup>

Pour étudier le texte de façon assez systématique, nous commencerons par reconnaître :

Le milieu de vie de l'évangéliste,  
Le milieu de vie de l'Église de la communauté,  
Le milieu de vie de Jésus.

Donc les premières questions qu'on se pose, c'est :

- 1) quelle fonction joue un texte comme celui-ci dans la narration évangélique, dans l'œuvre de l'évangile comme texte écrit ?
- 2) comment l'Église primitive a-t-elle composé ce texte ?
- 3) à partir de quel événement de la vie de Jésus l'Église a-t-elle ainsi composé ?

#### Milieu de vie de l'évangéliste

Chez Jean, comme chez les Synoptiques, le récit de la multiplication des pains joue un rôle important dans ce qu'on appelle le tournant de Galilée. Ce tournant de Galilée comprend un certain nombre d'événements : la multiplication des pains, la confession de Pierre à Césarée, la première prédication de la passion, la transfiguration. Il y a au moins ces quatre événements dans les Synoptiques.

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 20 janvier 1979.

## ÉVANGILE DE JEAN

Donc la multiplication des pains est située dans la crise galiléenne telle que les évangélistes présentent la vie de Jésus. Jusque-là, au moins, les foules suivaient Jésus. Mais à partir de la multiplication des pains les foules l'abandonnent, et d'après Jean, comme nous le verrons, même beaucoup de disciples l'abandonnent. Donc tournant important.

C'est là une composition de l'évangéliste qui essaie de retrouver la courbe, la dynamique du ministère de Jésus.

### Milieu de vie de l'Église.

Régressons, en-deçà de l'Évangéliste. Comme Matthieu et Marc ont chacun deux récits de multiplication des pains, que Luc en a un et que Jean en a un et qu'il y en a un aussi dans l'Ancien Testament, nous avons une matière à comparaison et nous pouvons alors imaginer comment l'Église primitive a composé le texte pour exprimer, à la fois, son idée que l'Ancien Testament est accompli en Jésus et son expérience, l'expérience que l'Église fait elle-même de sa relation avec Jésus.

Premièrement, je vais montrer comment très probablement les CHIFFRES ont été trouvés. Si vous comparez les deux récits, Matthieu et Marc, vous vous rendez compte que dans le premier récit il reste 12 et que dans le second il reste 7, invinciblement nous les rapprochons des douze apôtres et des sept diacres. Le milieu de vie du récit de la multiplication des pains où il reste 12 corbeilles doit être le milieu des Hébreux. Le milieu de vie d'où vient le récit de Marc et de Matthieu doit venir des Hellénistes. Il y a ici, probablement, un élément qui appartient à la vie de l'Église plus qu'à la vie de Jésus.

Secondement, dans le premier récit de Matthieu il y a 5000 hommes, sans compte les femmes et les enfants ; dans le second récit il y en a 4000. Quand on dit sans compter les femmes et les enfants on veut dire les "foyers". On désigne le foyer par les hommes seulement. Ce qui fait une foule nombreuse.

Comme dans les Actes des Apôtres il est question au jour de la Pentecôte de 3000 baptisés et que postérieurement dans le récit des Actes on signale la croissance de l'Église, il y a bien des chances que l'Église compte ses membres à mesure qu'elle se développe. À un certain moment, elle savait qu'il y avait 3000 croyants, plus tard 4000 et plus tard 5000. De nouveau, nous devons avoir ici le reflet d'un développement de la vie de l'Église.

L'Église est rendue maintenant à avoir 5000 foyers regroupés en de petites communautés locales et elle est embarrassée, théologiquement, par le fait que le Christ est venu rassembler et qu'il a demandé de manger ensemble et de partager le pain et la parole. Et voilà qu'elle n'est pas capable de rassembler tant de monde. Alors elle se demande comment faire.

Elle compose un récit où c'est le Christ lui-même qui nourrit les 5000 hommes effectivement dispersés, comme les décrit saint Marc. Il signale qu'ils sont groupés par 50 ou 100 ce qui correspond à la population de petits villages de chrétiens. Quant au poisson, on peut montrer que le récit le plus ancien n'avait pas de poisson. Il est probable que nous avons une fusion d'un repas au pain et d'un repas au poisson que des disciples ont pris avec Jésus. Nous pouvons donc expliquer que les chiffres sont comme autant de reflets de la vie de l'Église.

Quant aux personnages, deux personnages seulement sont mentionnés : Philippe et André, aucun autre. Or d'après Jean (Jn1,43), Philippe, André et Simon Pierre sont de Bethsaïde et d'après Marc, la multiplication des pains s'est faite dans les environs de Bethsaïde. Il y a bien des chances que ce soient André et Philippe qui aient été témoins de l'événement, point d'autre. Ce sont eux qui ont été frappés par un événement qui s'est passé dans la vie de Jésus et qui l'ont rapporté. Il n'y avait peut-être pas douze apôtres avec Jésus. Mais simplement des gens de Bethsaïde qui n'avaient peut-être pas encore rencontré Jésus et qui ont été témoins d'un geste étonnant.

Il y a une foule qui suit Jésus à cause des signes qu'il a faits. Nous sommes familiers maintenant avec ce trait. Pendant longtemps Jésus a fait des guérisons pour frapper les gens. Ceux-ci n'étaient pas capables de comprendre le message apporté sur le Royaume de Dieu. Jésus devait corriger l'attente que la majorité des gens avait. On attendait un royaume temporel. Et pour pouvoir corriger cette attente, pour pouvoir faire comprendre le Royaume de Dieu tel que l'enseignent les psaumes, surtout les psaumes du Règne, c'est Yahvé qui règne et Il ne règne pas avec un prince temporel, donc pour pouvoir enseigner ça, Jésus a fait des œuvres qui ont attiré sur lui l'attention. Les foules le suivent. Mais maintenant que Jésus est en train d'enseigner autre chose, – nous le verrons plus loin – les foules vont l'abandonner.

## ÉVANGILE DE JEAN

Le texte parle d'un petit garçon. On pourrait dire en français un garçonnet. Le mot grec est très rare, il se trouve dans le récit parallèle de la multiplication des pains d'Élisée. Mot rare, par conséquent saint Jean a dû l'emprunter au récit du Livre des Rois où un petit garçon apporte des pains d'orge, mention que les Synoptiques n'ont pas. Ils ne précisent pas le pain d'orge. Ce sont deux traits qui nous montrent que saint Jean doit s'inspirer du récit de la multiplication des pains à 2R 4,42-44.

Donc nous commençons à voir comment l'Église compose un récit. Elle se dit : Jésus accomplit l'Écriture. Élisée était un prophète. Jésus accomplit la figure d'Élisée. Si Élisée a fait une multiplication des pains, on peut raconter une multiplication des pains de Jésus.

Examinons quelques paroles. Jésus dit à Philippe : "Où achèterons-nous des pains pour qu'ils aient de quoi manger ? " " En parlant ainsi il le mettait à l'épreuve." Or, dans les Synoptiques, c'est l'inverse que nous lisons. Ce sont les disciples qui demandent à Jésus où acheter du pain. Ici, c'est Jésus qui le demande, et qui les met à l'épreuve. Ce qui se comprend très bien si on rapproche ce passage de Ex 16,4 où Yahvé met à l'épreuve les Hébreux avant de leur offrir la manne. Par conséquent, dans l'arrière fond de ce texte, il n'y a pas seulement la multiplication des pains par Élisée, mais il y a le don de la manne par Yahvé qui l'a annoncé à Moïse, mettant le peuple à l'épreuve.

Donc la raison pour laquelle Jésus, ici, met à l'épreuve ses disciples, c'est que l'Église a identifié Jésus pas seulement à Élisée et pas seulement à Moïse, mais à Yahvé lui-même, au Seigneur. C'est le Seigneur qui met à l'épreuve ses disciples pour nourrir un grand nombre de personnes avec peu de choses. Communauté pauvre nourrie merveilleusement par Dieu !

Autre trait, verset 14 : "Celui-ci est vraiment le prophète, celui qui doit venir dans le monde." Or au chapitre 1<sup>er</sup> quand nous avons vu la vocation des disciples, nous avons constaté qu'il y avait trois confessions de foi :

- la confession de foi d'André qui s'adresse à Pierre : "Nous avons trouvé le Messie." ;
- la confession de foi de Philippe qui s'adresse à Nathanaël et qui dit :

" Celui dont il est question dans la Loi et les Prophètes nous l'avons trouvé, c'est Jésus de Nazareth."

Ce texte-là renvoie à Dt 18 que nous avons lu. Dieu promet à Moïse d'envoyer un prophète semblable à lui.

Alors le prophète dont il est question n'est pas un prophète quelconque, c'est le Prophète dont il est question dans la Loi de Moïse.

Et c'est Philippe qui le reconnaissait. Philippe qui est le missionnaire des Samaritains.

Or, les Samaritains ne reconnaissent que le Pentateuque, la Thora, les 5 livres de Moïse.

Et comme Philippe prêche en Samarie, sa doctrine, sa perception de Jésus, c'est qu'il est le prophète qui accomplit la figure de Moïse.

Donc, ce rapprochement avec le verset 45 du 1<sup>er</sup> chapitre montre que nous avons, ici, probablement,

- la confession de foi de Philippe, prédicateur en Samarie. Et cette confession de foi est attribuée à la foule, dans le récit, ce qui a pu correspondre à l'opinion d'un certain nombre de personnes.

Saint Jean – j'aurais dû dire ce qui suit au début, dans le milieu de vie de l'évangéliste – saint Jean est le seul à situer l'événement dans les environs de Pâque, parce que les autres évangélistes n'ont qu'une Pâque.

Ils ont composé leur évangile de manière à faire culminer la vie de Jésus dans la montée à Jérusalem, pour la dernière Pâque. Jésus étant lui-même la Pâque.

Mais saint Jean a 3 Pâques. Il met l'événement dans les environs de la 2<sup>e</sup> Pâque.

Et comme Jésus s'en va à Capharnaüm après, il est fort possible qu'il ne soit pas monté à Jérusalem,

cette fois-là, pour la Pâque, qu'il ne soit pas allé célébrer la Pâque à Jérusalem,

la Pâque ne pouvant être célébrée qu'à Jérusalem,

et peut-être donc, intentionnellement, ne veut pas que la foule s'empare de lui.

Les pèlerins de Galilée se rassemblaient dans les environs du Lac de Galilée et descendaient à Jérusalem par la vallée du Jourdain. On comprend donc qu'il y ait eu surexcitation même messianique, et on comprend que Jésus qui avait une toute autre intelligence du Royaume de Dieu que celle des Zélotes se soit enfui dans la montagne.

Vous voyez l'importance de l'événement : Jésus déçoit intentionnellement ceux qui avaient mis en Lui leur espérance politique.

Reste alors d'essayer d'entrevoir quel est l'événement de la vie de Jésus qui est sous-jacent à ce texte-là.

## ÉVANGILE DE JEAN

### Milieu de vie de Jésus

Paradoxalement, l'événement est une ABSENCE d'événement.

Le mieux est de rapprocher le récit que nous venons de lire

(où il question de signes au début : les gens suivent Jésus parce qu'Il a fait des signes ;

à la fin, ils croient en Lui parce qu'Il a fait des signes)

du passage de saint Marc, chapitre 8 où les Pharisiens demandent à Jésus un signe dans le ciel.

"Les Pharisiens vinrent et se mirent à discuter avec Jésus ;

pour lui tendre un piège, ils lui demandent un signe qui vienne du ciel.

Poussant un profond soupir, Jésus dit :

"Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? ...

Il ne sera pas donné de signe à cette génération." (Mc 8, 11-12. TOB)

Donc Jésus a refusé le signe. Il en a fait un certain nombre pour qu'on porte attention au message qu'Il enseignait ; mais à un certain moment, Il refuse le signe qui convaincrerait rationnellement, de façon évidente. Jésus a donc refusé le signe qui ferait de Lui un roi temporel, rassembleur des forces vives guerrières de son peuple. Et, par ce refus, Il se donnait le moyen d'instaurer le Royaume de Dieu par l'acte royal que par excellence : la victoire sur le péché, la désobéissance. Il a obéi à son Père. Et sur la mort puisqu'il passa de ce monde au Père en mourant.

Donc le refus du signe a été compris alors par l'Église postérieure comme étant l'envers de ce contenu positif qu'est l'assemblée chrétienne, rassemblée autour de la Parole, autour du Pain, nourrie par le même Christ céleste.

Le signe dans le ciel, c'est ce rassemblement que le Fils de l'Homme fait autour de sa table, où c'est Lui-même, mort et toujours vivant, qu'Il donne à manger.

### Conclusion

Nous avons le milieu de vie de l'Évangéliste : comment saint Jean avec les synoptiques a situé ce récit qui a eu son indépendance, dans l'Église primitive, pendant longtemps. Il l'a situé au tournant de Galilée.

Ensuite la formation de ce récit dans la vie de l'Église primitive qui se souvient de l'Ancien Testament et qui essaie d'exprimer beaucoup d'éléments de sa propre expérience en les années 30 et 70.

Enfin, l'événement de la vie de Jésus qui est le refus du signe a entraîné la mort de Jésus et la perception par les chrétiens de ce qu'est le véritable signe du Fils de l'Homme dans le ciel rassemblant ses élus des quatre coins du ciel.

L'Église est convaincue que le grand signe c'est elle-même, c'est le Fils de l'Homme continué, donc le Roi régnant et venant sur les nuées du ciel. L'Église, c'est le lieu où le Royaume de Dieu se manifeste en ce monde. Cela elle l'exprime de diverses façons. Dans le cas présent, elle dit : " C'est lorsque la communauté est rassemblée, qu'elle mange le Pain en se souvenant de la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

C'est là qu'est le SIGNE DE CE QU'EST DIEU, car ce que Dieu est, c'est qu'Il est la Vie et qu'Il donne la Vie."

L'Église s'est servie de ces différents traits signalés pour suggérer concrètement comment elle est le signe de Dieu.

Si Dieu existe – et nous le croyons – Il est quelqu'un qui donne la vie et c'est par nous maintenant que ce courant vital passe. Tout le reste, c'est des éléments de récits merveilleux. Le récit de miracle n'est pas nécessairement le reflet d'un miracle. Mais le merveilleux de la vie de Jésus est exprimé dans un récit de miracle.

1979

Raymond Bourgault, s.j.

*Je pense que si on voit les choses ainsi il y a plus à méditer*

*que s'il y avait un événement de la vie de Jésus.*

*Notre esprit est porté d'un bout à l'autre de l'Écriture*

*Autrement on reste figé sur un événement merveilleux.*

*20 janvier 1979.*